

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 136 (1991)
Heft: 5

Artikel: Pour le 700e anniversaire de la Suisse : pot-pourri helvétique (satire enjouée)
Autor: Ehrsam, Jean-Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345094>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR LE 700^e ANNIVERSAIRE DE LA SUISSE

Pot-pourri helvétique (satire enjouée)

par le brigadier Jean-Pierre Ehrsam

Aux détracteurs du 700^e, je dis solennellement et gaiement ma joie profonde de pouvoir, dans ce pays, où et quand je le veux, faire connaître mon opinion, et jouir de l'absolue liberté, dans la limite cela va de soi des lois et de la bienséance, de parler des institutions, de la culture, de l'économie, de l'armée, de ceux qui nous gouvernent. A m'exprimer ainsi, je ne cours aucun risque. Peut-être aurai-je droit à des critiques, positives ou négatives; c'est le jeu, et je l'aime bien.

Il n'y a pourtant là rien que de très naturel, diront immédiatement certains. Tiens donc. Qu'ils me citent, ces gens-là, les pays d'Europe de l'Est, d'Amérique centrale, d'Amérique du Sud, d'Afrique et d'Asie dans lesquels cette liberté peut s'exercer de façon identique. Par la même occasion, qu'ils fassent le compte des êtres humains pour qui cette liberté n'existe pas du tout; combien de milliards?

Oui, à cause de cette liberté, je suis heureux de vivre dans mon pays.

Joyeux ou tristes, lumineux ou sombres, les thèmes de ce pot-pourri helvétique montreront, je l'espère, que l'on peut être gai tout en ayant des... problèmes! Alors, en avant la musique!

Premier thème: la politique (*sostenuto*)

Animé par une sorte de foi nouvelle – ou peut-être par le souffle de l'Histoire – le Parlement fédéral cherche à devenir plus efficace (*Tribune de Genève*, 11.4.91). Après s'être lui-même englué, au cours des ans, dans un profond maré-

cage d'obligations de bonne conscience ou de vanité, de procédures perfectionnistes ou dilatoires, il veut donc en sortir. Bravo! C'est digne du 700^e. Et, comme on n'est jamais mieux servi que par soi-même, on a fixé, en guise d'encouragement à l'efficacité, et pour chaque député, une somme annuelle forfaitaire de 200 000 francs. Utile précision, cette somme permettrait, paraît-il, l'engagement d'un collaborateur! Ainsi devenue fonctionnaire (ça fait mal, mais c'est comme ça!), la gent parlementaire verrait son effectif quasiment doubler, et le Parlement se changer en fourmilière, avec pour corollaire une grande pénurie de places de travail. Qu'à cela ne tienne, ou on «vide» le Gouvernement et son personnel (le pays en a-t-il d'ailleurs vraiment besoin?) et on prend leur place; ou on construit, tout beau, tout neuf, avec en perspective un prix d'excellence pour l'architecte, et on s'installe, au large, pour travailler en bons et braves miliciens. Une nation qui compte vingt-six Parlements cantonaux et bientôt sept millions d'habitants mérite bien cela, n'est-ce pas?

Comble de l'étonnement pour vous, chers lecteurs, je suis absolument d'accord avec ces propositions, mais, vous vous en doutez, à certaines conditions, dont voici les principales, en ordre décroissant d'importance.

Nos sept Conseillers fédéraux, pourquoi pas devenus Ministres, toucheraient, eux, 2 000 000 francs par an, un minimum si l'on veut trouver les femmes et les hommes exceptionnels, capables de gouverner bien le pays et de tenir

tête au Parlement quand il le faut. Les Ministres seraient secondés par un Secrétaire d'Etat de très haut niveau (500 000 francs par an), pour diriger le fonctionnement du Ministère, pas son administration.

Le Conseil national ne compterait plus que 150 députés, rééligibles au maximum deux fois; le Conseil des Etats ne subirait lui pas de modification (Conseil des Sages). Pourquoi cette mesure au Conseil national? Pour éviter, autant que possible, l'instauration, pas tellement impossible mais si dangereuse, d'une nomenclature, pour faire régulièrement la place à des forces nouvelles, sinon jeunes, pour remplacer peut-être plus facilement les sots.

Grand chambardement s'il en est, que devrait compléter toute une série de mesures dont voici les plus urgentes: redéfinition des tâches du Parlement, rédaction d'un nouveau cahier des droits et des charges, très strict, des députés, définition de procédures dynamiques réglant les délibérations, le travail des commissions, le tout évidemment marqué de la ferme volonté d'accéder à une efficacité largement accrue (traitement des seules affaires dignes d'un Parlement, temps de parole justement mesuré, abolition du perfectionnisme, etc.)

Ce retour à l'essentiel par une certaine compression des activités parlementaires, qui respecte l'action parlementaire, aurait pour effet, c'est hautement souhaitable, de limiter la tendance actuelle à la dictature parlementaire. Il faut en effet oser le dire, le peuple, celui qui ne peut jamais s'exprimer par la voie des médias,

donc une grande partie du peuple suisse, en a certainement plus qu'assez des commissions d'enquête parlementaires, ces sortes de tribunaux d'exception qui masquent les incuries passées, et des droits discrétionnaires excessifs que s'arrogeraient parfois, sans vergogne, certaines commissions.

Le contrôle parlementaire est nécessaire, indispensable, mais encore faut-il qu'il soit exercé judicieusement.

Sept siècles d'existence en doivent pas nous faire oublier que le Parlement légifère, et que le Gouvernement gouverne. Il y a là un équilibre, non seulement pratique, mais intellectuel, à retrouver.

Comme le disait Guillaume Tell à son fils bien-aimé: «N'oublie jamais, mon garçon, qu'on ne peut être à la fois au four et au moulin.»

Dans les Cantons et dans les Communes, cette nouvelle dynamique parlementaire fédérale pourrait agir positivement sur l'esprit des citoyens, les sensibiliser à la vie politique, susciter un regain d'intérêt lors des consultations populaires.

N'est-il pas grand temps de remédier aux 25% de participation aux élections cantonales genevoises (avec pour conséquence un gain communiste et l'effacement du PRD) et aux 22% de participation en Ville de Genève, avec en prime des erreurs de dépouillement «hénaurmes» (*Tribune de Genève*, 23.4.91). Là aussi, record battu; alors que le communisme international s'effondre, l'actuel maire communiste genevois obtient le plus grand nombre de voix... Comme on comprend cet ancien conseiller national de Genève, qui se demandait ce qu'il faisait sous la bernoise coupole, alors qu'il y a tant à faire, à Genève précisément.

Transparence, en politique, signifie aussi langage clair. Il y a là un effort à faire. Quand la langue de bois et le jargon des

Parlements et des administrations auront disparu, peut-être sera-t-on débarrassé de ce genre de texte, tiré paraît-il du compte rendu du Conseil d'Etat vaudois rapportant sur les activités du Centre vaudois de recherches pédagogiques: «Observation du fonctionnement des élèves dans des situations orthographiques: il s'agit, dans cette recherche, de s'intéresser au fonctionnement de l'élève qui s'approprie l'orthographe. Quelles sont les représentations des enfants de l'orthographe?»

Un chant merveilleux émeut les Suisses qui l'interprètent chez eux et les embrase d'émotion, parfois jusqu'aux larmes, lorsque, à l'étranger, ils entendent ces deux simples syllabes: «Lioba...» que chante l'armailli, dans le *Ranz des vaches*!

Deuxième thème: la Grande Volière (agitato)

Une grande agitation règne ici. Toutes les personnes présentes veulent en effet s'exprimer en même temps, et ça can-can, pépie, caquette, jacasse, croasse à l'envi. Dans ce charivari, mine de rien, tous ou presque sont guidés par une tutélaire onde rose-verte omniprésente. Les auditeurs et les téléspectateurs ne manifestent aucun enthousiasme? Qu'à cela ne tienne! On se décerne entre soi des prix, prix d'excellence, prix de longévité (sauf pour Pivot, le pire est bien dans cette longévité-là). Et on est heureux! Pensez donc, «faire» de la radio et de la télévision pour s'amuser soi-même! Quoi de plus attrayant!

Danger cependant! Le monopole dont jouissent les médias électroniques leur garantit curieusement l'impunité; et l'Autorité indépendante de plaintes en matière de radio et de télévision, présidée par un

des leurs – ce sont eux pourtant qui accusent les tribunaux militaires d'être à la fois juges et parties – , les défend mieux qu'elle ne les juge.

Ainsi, ceux qui paient leurs taxes de concession, et le renchérissement dû aux coûts démentiels de la pub faisant vivre la Grande Volière, doivent se contenter de produits chers, et admettre la médiocrité et l'endoctrinement. Pas d'accord? Voyons un peu.

La mascarade médiatique, pendant la guerre du Golfe, les stupidités proférées sans retenue alors que mouraient des hommes, des femmes, des enfants, d'un côté comme de l'autre, qu'est-ce donc? Seul le génie médiatique de Norman Schwarzkopf a permis de protéger sûrement l'idée de manœuvre de la suffisance imbécile de certains (actions chirurgicales, profil bas, attention voilà un SCUD, les Patriot ne sont pas aussi efficaces que ..., etc.) Mais aussi, s'est-on assez moqué, ici comme ailleurs, de cet imposant et débonnaire général, auquel on paraissait implicitement reprocher de n'avoir pas la dégaîne et la morgue de Pierre Fresnay dans *La Grande Illusion*! Pire encore. Avant le déclenchement des opérations terrestres, les valeureux animateurs du TJ n'étaient-ils pas, parfois, à deux doigts d'admirer Saddam Hussein? Quelle médiocrité dans tout cela!

Quant à l'endoctrinement... J'en veux à ce journaliste du TJ, par ailleurs sympathique et toujours excellent, de s'être laissé piéger par un Oscar de mauvais goût. Nos médias et nos intellectuels ont fait et font de tout ce qui est américain un épouvantail permanent. Soudain, parce qu'un cinéaste engagé a cru devoir faire un film montrant la mort affreuse d'un enfant dans la neige... parce que la Suisse..., et parce que ce cinéaste reçoit un Oscar, alors l'Amérique, c'est magnifique. Et le TJ nous offre dix minutes

du grand cirque des Oscar à Los Angeles. Revenant au film, le présentateur conclut cyniquement, sèchement: «C'est l'utopie du 700^e!» ou quelque chose d'approchant. Particulièrement indécente, cette conclusion. Par qui lui avait-elle été imposée? Par le rose et vaste gynécée du TJ?

La ballade dans la Grande Volière est terminée. Le silence, celui du Midi, dans le *Réveil des Oiseaux* (Messiaen), permet de reprendre ses esprits. N'empêche, pas facile à placer dans un pot-pourri, ce morceau-là!

Troisième thème: la commération (*allegretto*)

Etrange monde dans lequel nous vivons, en vérité. Mesures macabres introduisant cet *allegretto*: lors de la célébration d'un fameux bicentenaire, la presse, la presse à fort tirage en particulier, a-t-elle jamais fustigé le D^r Joseph Ignace Guillotin, sa sinistre machine, et l'usage forcé qui en fut fait? Pas à ma connaissance.

A l'inverse, pendant des mois, des centaines de journalistes et des dizaines de caricaturistes, tous médias confondus, appuyés par le «talent» de bateleurs, de ménestrels, d'histrions, de pitres et de saltimbanques de tout poil, ont mis un acharnement de paranoïaques à dénigrer la célébration du 700^e anniversaire de la Suisse. Tout était bon, dans cette entreprise de matraquage, bien orchestrée et bien soutenue (par qui?): la sempiternelle désinformation, l'ironie fine (!), les mots d'esprit et l'humour (re!), mais aussi les contre-vérités, la publication reprise inlassablement d'avis d'experts aux noms souvent tarabiscotés, d'historiens nouvelle vague, de scientifiques opprimés, de soixante-huitards attardés, et même,

mais je dois me tromper, de pasteurs et de prêtres.

Un bien affligeant constat, qui ne nous empêche heureusement pas de revenir, joyeusement, à notre *allegretto*. Joyeusement? Absolument.

Je tiens en effet pour assuré que cette blème et ridicule campagne «politico-intellectuelle» a vraiment avorté. La crédulité a des limites, particulièrement en dehors des grandes villes; et trop, c'est trop. Rassurante et inattendue conséquence du 700^e: le peuple suisse ne se laisse pas faire.

Autre constat: depuis quelque temps déjà, annonces de manifestations, invitations à participer, renseignements, documentation, toujours bien présentés, fleurissent à profusion dans les journaux – mais oui –, aux piliers publics, sur les panneaux d'affichage, dans les boîtes aux lettres. Le 700^e devient peu à peu une entreprise joyeuse.

Indéniablement, les Suisses se sentent enfin concernés et tiennent à commémorer. En rappelant l'Exposition nationale de Lausanne, on a dit que le peuple suisse n'est pas très vif. Cependant, quand il a décidé quelque chose, il ne lâche pas. D'ailleurs, sept siècles...!

La crise générale, dite de confiance, est donc en passe d'être dominée. Elle le sera totalement lorsque les séquelles des «affaires», qui n'en sont à vrai dire point, seront résorbées. Au 700^e de donner le coup de pouce nécessaire! Suisses de la Suisse qui partout vous activez à préparer la Fête, vous revitalisez notre patriotisme. Merci.

N'est-ce pas magnifique, en cette année glorieuse, de bouter hors des esprits sains les traces laissées par les «consciencences» de notre pays (*media dixerunt*) récemment disparues, ou encore de ce monde! Et tant pis si, prochainement, dans un élan de générosité difficilement qualifiable, on a cru devoir décider officiel-

lement de faire jouer une pièce de Dürrenmatt dans le plus haut lieu de la prison (c'est lui qui l'a dit, pas moi)...

De tels phénomènes font partie de la Fête, comme les trains fantômes; ils n'en rendront que plus belles la «Fête des quatre cultures» en Suisse romande, la «Fête de la Confédération» en Suisse centrale, et la «Fête de la solidarité», à Berne, à Genève, et en Suisse orientale.

Entre nous, ne faudrait-il pas changer cet *allegretto* en *allegro*?

Quatrième thème: l'armée (*alla marcia e molto marcato*)

Un pot-pourri sans air martial n'est pas un vrai pot-pourri. L'armée, c'est pareil; pas martiale, elle n'est rien. Un truisme?

Inutile de revenir sur les orgies médiatiques en cette matière. Elles aussi, peu à peu, vont à fin contraire. De fait, un revirement positif devient perceptible chez bien des jeunes. Tant mieux. Et ils vont être ravis, ces jeunes militaires, de recevoir un cadeau (du 700^e?): une nouvelle tenue, une seule, fort semblable à celle des «Rats du désert», alors même qu'on ne trouve pas une seule dune de sable digne de ce nom dans notre pays... Question: les jeunes, et les moins jeunes, seront-ils ravis de jouer les Rambo jusqu'à plus soif (c'est une image), et de manquer toujours de tenue, alors que le moindre survêtement de sport, ou le plus banal équipement de ski, a de l'allure? Les jeunes – le savait-on? – sont sensibles au «look». Au cours des mille et une «Sitzungen», vraisemblablement, qui ont conduit à ce choix, aurait-on oublié cette vérité première qu'on ne prend pas les mouches avec du vinaigre?

Certes, les batailles ne se gagnent pas avec «de l'allure», fût-elle martiale. Mais une armée se prépare aussi en dehors des terrains d'exercice, de la boue et de l'eau. Dans tous les pays «civilisés» qu'une bonne fortune m'a permis de visiter, j'ai vu des soldats en tenue de combat, mais aussi en «tenue de ville» impeccable. Nul besoin d'aller très loin, le tour de nos frontières suffit. Air martial, fierté, «look», esprit de corps, sentiment d'appartenance à un solide quelque chose? Ratioboisés, au nom de l'efficacité perfectionniste.

Autre paradoxe, bien triste celui-là, et... démocratique: 4000 signatures annihilent l'espoir de 200 000 citoyens, qui auraient tant voulu voir défiler leur armée d'un pas martial...

Ce sont presque des plaisanteries, «hénaurmes» elles aussi, que l'on pourrait oser, au cours d'un repas... d'anniversaire.

L'armée, en cette année du 700^e, et après les mille misères qui lui ont été faites, méritait bien ce coup de chapeau à la manière du *Canard enchaîné*. Gauche, gauche, gauche – droite – gau...

Finale (*allegro trionfante*)

Qu'éclatent les fanfares, que sonnent cors et trompettes, que tonnent les grandes orgues, que flottent partout les drapeaux à croix blanche!

L'anniversaire d'une nation qui n'a jamais connu de dictature au cours des sept siècles de son existence est un événement mondial!

Sourires de ceux qui n'ont rien compris, dont les idées

«vieilles» de 10 ou 20 ans seront oubliées dans 10 ans.

Sourires de ceux qui pensent plus digne de l'attention mondiale la rencontre, à Marseille ou à São Paulo, de 22 gaillards, grassement payés, pour donner des coups de pied dans un ballon.

Sourires des niais, des pleutres, des médiocres, des insatisfaits chroniques, que la notion de PATRIE fait frissonner.

Sourires encore des «intellectuels», dont la mission principale consiste à nous démontrer, sans relâche, qu'ils sont dans le vrai et nous dans le faux, que sans eux le Pays ne saurait vivre ou, mieux, survivre.

Sourires enfin de ceux qui, vivant de leur plume, se sont donné pour tâche essentielle de dénigrer le Gouvernement, les autorités, les entreprises, les Suisses heureux de l'être; impénitents donneurs de conseils incompetents, ils oublient que La Fontaine les avait déjà reconnus, qui les faisait tourner autour d'un coche.

Combien faciles à oublier ces sourires-là! Proclamons une fois de plus notre fierté et notre joie d'être les citoyens d'un pays souverain et moderne, dont le 700^e anniversaire de la création constitue bien un événement mondial!

A l'heure où l'on parle tant de démocratie, à l'heure où les milliers de technocrates bruxellois, qui nous ignorent superbement, tentent d'imaginer une sorte de confédération des Etats européens, en réinventant tout ou presque, nous affirmons avoir sept siècles d'expérience en la matière, sept siècles de difficultés, de famines, de combats, de querelles intestines, de brouilles avec l'extérieur, de conflits confessionnels, de doutes, mais aussi l'expérience, déjà fort longue, de l'unification

des monnaies, de l'instruction obligatoire, de la suppression des frontières et des douanes, de l'harmonisation des lois, d'une expansion et d'un développement hors du commun, de la nécessité de vivre avec quatre langues nationales.

A l'heure où notre pays semble ne pas exister parce que minuscule, rappelons aux mémoires défaillantes les 100 000 Suisses au service de Louis XIV, les 90 000 Suisses au service de l'Empire, et tant d'autres – dont combien ont payé de leur vie leur fidélité? –, et aussi quelques noms: Euler le mathématicien, Lavater le théologien, Trezzini l'architecte de Saint-Petersbourg, le général Jomini, Henry Dunant, le général Dufour, Gonzague de Reynold, Ramuz, Honegger.

Non, amis lecteurs, ce 700^e ne peut être terne. Il mérite bien davantage que la notoriété empruntée qu'on semblait vouloir lui donner au départ. Que l'EEE ne se fasse pas, que notre adhésion à la CE pose des problèmes considérables, que notre survie économique dépende, comme par le passé, de notre puissance et de notre volonté de travail, que les jaloux nous ignorent, rien de tout cela ne doit altérer cette vision étonnante d'une évolution constante qui, d'un peuple de pâtres et de forestiers démunis de tout, a conduit à une étonnante prospérité, en passant par des générations de commerçants, de banquiers, de soldats au service étranger, d'industriels, de savants, d'artistes, d'hommes politiques, et de citoyens ne rechignant pas au travail.

Fierté et reconnaissance, voilà les maîtres mots de cette année d'anniversaire!

J.-P. E.